

COMMENTAIRES SUR LES EPREUVES DE LANGUES VIVANTES ETRANGERES

<i>Épreuves écrites de Langues Vivantes Etrangères</i>	2
Epreuve écrite d'ALLEMAND	2
Epreuve écrite d'ANGLAIS	4
Epreuve écrite d'ESPAGNOL	6
<i>Épreuves orales de Langues Vivantes Etrangères</i>	9
Épreuve orale d'ALLEMAND Obligatoire et Facultative (LV1 et LV2)	9
Epreuve orale d'ANGLAIS Obligatoire et Facultative (LV1 et LV2)	11
Epreuve orale d'ESPAGNOL Obligatoire et Facultative (LV1et LV2).....	14

Épreuves écrites de Langues Vivantes Etrangères

Les jurys de langues vivantes recommandent aux candidats de lire également les rapports des années précédentes et de prendre connaissance en particulier des remarques générales et des principes de notation pour l'ensemble des épreuves de langue.

Pour information, répartition par langue des **3073** candidats (inscrits tous concours) :

Allemand : 249

Anglais : 2697

Espagnol : 127

Concours	Nb cand.	Moyenne	Ecart type	Note la plus basse	Note la plus haute
A BIO	2997	10,05	3,91	0,0	20,0
A ENV	1974	9,90	3,82	0,0	20,0
A PC BIO	1151	9,71	3,85	0,0	20,0

Epreuve écrite d'ALLEMAND

VERSION

Le texte de version proposé cette année était tout à fait accessible à tous les candidats régulièrement entraînés à ce type d'exercice. Les fautes commises sont dues plus à un manque de rigueur et d'attention dans la lecture du texte qu'à de réelles difficultés linguistiques. C'est donc essentiellement la précision de la traduction et le soin apporté à la mise en français qui ont permis de distinguer les bons et très bons candidats.

Compréhension

Comme c'est généralement le cas pour cette épreuve, le texte présente une alternance de récit et de dialogue. Il fallait donc être attentif aux temps utilisés, et en particulier, à l'intérieur du récit, à l'alternance entre prétérit et plus-que-parfait. Le plus-que-parfait (*Sie hatten sich im Park kennen gelernt...*) marque l'antériorité par rapport à la scène évoquée ; ne pas percevoir la différence entre les deux plans narratifs représente une erreur de compréhension.

D'autres erreurs de compréhension fréquemment relevées cette année sont dues à une mauvaise connaissance des possessifs :

- *eure Familiengeschichte*

- *die Hunde ..., die sie für **ihren** und er für **seinen** verreisten Nachbarn*

Il fallait bien identifier que *ihr* renvoie à *sie* et *sein* à *er*.

Certains candidats ont été déroutés par *beide über den Groll unglücklich, den eigenen und den des anderen*, parce qu'ils n'ont pas identifié *den* comme reprenant *den Groll* et *des anderen* comme un génitif.

La confusion fréquente entre singulier et pluriel révèle soit une méconnaissance du pluriel (*Familiengeschichte* traduit comme *Familiengeschichten*), soit un manque d'attention à la terminaison du déterminant (*für seinen verreisten Nachbarn*).

Enfin sur le plan du vocabulaire, si l'ignorance de mots comme *unterlaufen*, *schulmeistern* et *Groll* était prévisible (ce qui a permis de valoriser les candidats qui ont su les comprendre en s'aidant du contexte ou en décomposant le mot, comme cela a été très souvent le cas pour *schulmeistern*), l'ignorance de mots comme *kühl*, *schweigend*, *verreist* ou *aufwachen* a été sanctionnée. C'est le cas aussi des confusions entre *Bänke/Banken*, *Kaffee/Café*, *ein paar/ein Paar*, ou des imprécisions comme celle consistant à traduire *unglücklich* comme un synonyme de *unzufrieden*.

Enfin une fois de plus, rappelons l'importance de petits mots comme *nur*, *erst*, *schon* qu'il ne faut pas oublier de traduire.

Traduction

Le choix des temps est toujours une des difficultés majeures de la version. Lorsque le texte présente une alternance entre récit et discours, il faut distinguer soigneusement le temps du discours du temps du récit. Dans le récit, l'utilisation du prétérit doit toujours amener les candidats à se poser la question du choix entre prétérit et passé simple en français. Ainsi, il fallait utiliser l'imparfait dans les phrases décrivant le cadre, la situation (*Es war kühl, die Bänke waren leer...*), mais pour la dernière phrase, qui évoque un événement ponctuel (*Er wusste schon am selben Abend, dass er sich verliebt hatte, sie wusste es am nächsten Morgen beim Aufwachen*), il fallait utiliser le passé simple. Dans les phrases au discours direct, on utilise plus volontiers le passé composé en français : (*Ich fand sie interessant ... : je l'ai trouvée intéressante*).

Bien entendu, les fautes de conjugaison en français sont sanctionnées, ainsi que l'absence d'accord entre le verbe et son sujet, la confusion entre infinitif et participe passé, ou le non respect des règles d'accord du participe passé.

Si certains candidats, heureusement peu nombreux, restent prisonniers du texte allemand au point d'écrire *le tard profond soleil*, beaucoup s'efforcent de trouver des traductions à la fois justes et parfaitement idiomatiques qui font toujours l'objet d'une bonification.

Enfin, il est dommage que certaines bonifications se trouvent annulées parce que le candidat n'a pas gardé le temps de se relire afin d'éviter non seulement les fautes d'orthographe, mais aussi les oublis d'accents, ou de tirets dans les interrogatives directes, et de rectifier le mauvais usage de la ponctuation qui ne doit pas être calqué sur la ponctuation de la phrase allemande.

THÈME

Le thème révèle chez beaucoup de candidats la non maîtrise de la grammaire de base et le manque de vocabulaire élémentaire. Comme toujours, ce sont les fautes portant sur la place du verbe, sur la conjugaison des verbes les plus courants (comme *lesen* !), sur les déclinaisons, etc. qui font perdre le plus de points aux candidats. Inutile de faire une énumération détaillée et fastidieuse de toutes les fautes de ce type rencontrées. Ce sont malheureusement toujours les mêmes.

Nous reviendrons seulement sur les passages un peu plus difficiles qui ont permis aux meilleurs candidats de se détacher du lot :

- *la seule chose qui me paraissait utile* : plutôt que *Ding* ou *Sache*, il était bien de penser à utiliser un adjectif neutre substantivé et à le reprendre par *was*. Attention à la confusion entre *einzig*, *einige* et *eigene*.

- *le Livre de l'année* : il fallait trouver un moyen de rendre la mise en valeur du mot par l'emploi de la majuscule, évidemment non transposable tel quel en allemand. Très peu de candidats ont pensé à mettre la majuscule à l'article : *Das Buch*.

- *ce qui lui permettait* : il fallait utiliser ici *was* comme pronom relatif, et ne pas oublier que *erlauben* est suivi du datif et non de l'accusatif.

- *de passer pour une grande lectrice* : *gelten als*, *betrachtet werden als*, *gehalten werden für*, ou même *tun, als ob* + subjonctif 2.

- *Paul Bourget dont il avait adoré les romans* : l'utilisation du pronom relatif au génitif est très souvent mal maîtrisée.

- *Moi, j'étais un lecteur compulsif* : il est évidemment impossible de traduire littéralement la mise en relief du pronom personnel par sa répétition. Ceux qui ont pensé à *Ich aber* ou *meinerseits* ont reçu une bonification.

L'autre difficulté de cette phrase était le mot *compulsif*. Peu de candidats ont pensé à utiliser le verbe *müssen* qui pouvait permettre d'explicitier le mot. Ceux qui l'ont fait ont obtenu une bonification, de même que ceux qui ont pensé à des mots comme *Leseratte*, voire *lesüchtig*.

- *Elle ne supportait pas de me parler et que je ne l'écoute pas* : beaucoup de fautes ont été faites dans la construction de cette phrase. *Wenn* pouvait permettre d'enchaîner les deux subordonnées avec une même conjonction.

- *Elle m'avait arraché le livre des mains* : beaucoup n'ont pas pensé à utiliser la préposition *aus*, pourtant fort courante. Pour ceux qui ne connaissaient pas le verbe *reißen*, le verbe *nehmen* était acceptable, à condition toutefois de lui adjoindre un adverbe ou autre complément de manière qui souligne le caractère brutal du geste.

Savoir contourner les difficultés est assurément une qualité qu'il faut développer pour le thème, et cette qualité a permis aux meilleurs candidats de trouver des solutions satisfaisantes pour tous les passages qui semblaient représenter des obstacles.

Le thème est un exercice de rigueur et de précision. Il nécessite à la fois de savoir saisir les nuances du texte en français, et, en allemand, de bien maîtriser la grammaire et d'avoir des connaissances lexicales solides. En ce sens, il reste une épreuve irremplaçable pour classer les candidats comme on doit le faire quand il s'agit d'un concours.

Correctrice et rapporteur : Françoise Dablanc

Epreuve écrite d'ANGLAIS

Le sujet d'anglais était classique, faisable par tous les étudiants ayant un niveau d'anglais correct, mais très discriminant, ce qui a donné lieu à des copies notées de 20, pour les meilleures, à 0, pour des copies de candidats ne maîtrisant ni le français ni l'anglais. La moyenne s'est établie à 10/20.

Version

Les candidats de la session 2013 ont eu à traduire en français une page du roman de Siri Husvedt, *The Sorrows of an American*, de 2009.

Bon nombre d'erreurs et approximations pourraient être évitées si les candidats lisaient mieux le texte dans son intégralité pour repérer la situation et répondre aux quatre questions fondamentales : les trois protagonistes (*the three of us*) sont le narrateur (*me, I*), Inga et sa fille Sonia ; ils parlent d'un problème dans les relations entre Inga et le père de Sonia, et d'une certaine Linda Fehlburger.

Malgré les rappels du jury, le passé simple demeure une source d'erreurs qui coûtent très cher à de nombreux candidats (*je pensa, *je remarqua, *je songea, *ça me surprenna, *elle retournit, *elle courtit, *nous discutèrent...).

Le fait de ne pas connaître un mot ne justifie en rien de proposer des traductions fantaisistes (*une vois adamantine, *une apologie vociféreuse ...), ni d'écrire des énoncés absurdes (*sa forte tête bouillonnait, *son front grandit et ses yeux paraissèrent endeuillis, *en présence de sa mère ses cheveux frisaient...). Le bon sens est l'une des qualités requises pour mener à bien l'épreuve de version.

L'ignorance d'une règle de base de la grammaire anglaise a souvent conduit à un contresens sur *she wants me to talk about my marriage to your father* qui signifie "elle veut que je lui parle de mon mariage avec ton père", mais ni "*elle veut que je parle de mon mariage à ton père", ni "*elle veut me parler de mon mariage avec ton père".

Le dernier segment présentait des difficultés du fait de la présence de deux adjectifs séparés par une virgule portant sur le même nom *girl* ("la fille aux épaules courbées se tortillant les cheveux"). La mauvaise prononciation en français du mot *sweat* /e/ confondu avec *sweet* /i:/ a conduit beaucoup de candidats à penser à un vêtement (*a sweat-shirt*) alors qu'il était fait référence au doux caractère de Sonia. Nous avons bonifié toutes les tentatives de rendre ce segment dans un français faisant sens comme "*était redevenue celle qu'elle était jadis, attendrissante mais mystérieuse*", "*avait laissé place à son ancien elle, adorable mais difficile à cerner*", "*était redevenue elle-même, douce mais insaisissable*"...

L'orthographe est trop souvent négligée, voire phonétique (*quesquelle veux? *Nespas, *m'enlasse, *elle avait revetie...) et la ponctuation mal maîtrisée. Rappelons qu'il est d'usage de mettre un tiret à chaque prise de parole en français, alors qu'en anglais ce que dit l'interlocuteur est entre guillemets avec la ponctuation à l'intérieur des guillemets.

Ajoutons que les omissions, qui révèlent un refus de traduction, sont pénalisées à la hauteur de la faute maximale commise sur le segment non traduit.

Thème

Dans l'extrait du roman de Christian Oster *Mon grand appartement*, (devenu **The big fat* dans une copie !?), le narrateur raconte sa première rencontre avec Anne.

La difficulté essentielle tenait à l'emploi du *plu perfect* qui a donné lieu à de nombreuses formes verbales fautives (**had not gave*, **didn't have given*, **had catched*, **had extend*, **have dare*, **had came*, **had went*, **had threw*, **didn't have hand*...) et de confusions entre *seen / sawn / sewn*.

On attend bien sûr des prétérits avec *three days ago* (*I tried, I couldn't, it wasn't, was there*). La subordonnée conditionnelle, nécessitait l'emploi de *would* (*I would buy you a drink, it would take you, I would feel, I would leave you*).

Des mots de la langue quotidienne sont inconnus et donnent lieu à des confusions : *thrown up* pour "jetées", *a bucket* pour "un bouquet", *a bean* pour "une poubelle", *leave* pour *let*. Trop souvent, tout mot inconnu donne lieu à des inventions qui prêteraient à rire si l'on oubliait que

les candidats en sont à leur neuvième année d'apprentissage de l'anglais : **rubbin*, **trashes bag*, **garbail*, **carbage box*, **pobel*, **ben*, **contena* pour "une poubelle", **the street floor*, **the kerk*, **the tretory*, **the steproad* pour "le trottoir", **offer a glass*, **buy a drinker* pour "offrir un verre"...

Certains candidats n'hésitent pas à copier mot à mot le français jusqu'à l'absurde : **I permit me to address to you the speech* **I take the free to talk with you* **if you can say me in a other place* **Have you the want of stop bothering me?* **I had her said arriving near she in the pavement* **It's that it we had seen us* **The close of the shop*...

L'orthographe est souvent fautive : *three / tree*, *choice / choise*, *let / lest*, *now / nows*, *buy / bye*, *flowers / flawors*, *to give / a gift*...

De trop nombreuses copies font preuve de graves lacunes grammaticales : fautes d'accord sujet / verbe, singulier / pluriel, utilisation erronée quasi systématique de la détermination, problèmes syntaxiques etc. Le thème est un exercice qui requiert de maîtriser la grammaire et d'avoir des connaissances lexicales sûres.

Quand des tournures idiomatiques ont été utilisées, elles ont été bonifiées (*Let me talk to you*, *I did try to*, *Anyway*, *a few minutes of your time*, *I would let you be*...).

Enfin, une relecture attentive et sérieuse de la copie s'impose pour vérifier orthographe, syntaxe et la grammaire. Elle permet de rectifier les passages qui relèvent du charabia et de récupérer des points.

Un entraînement régulier à l'exercice de la traduction tout au long des deux années de préparation du concours doit permettre à n'importe quel étudiant de l'affronter avec succès. Que l'on ne s'y trompe pas, la réussite passe par une discipline rigoureuse : il faut étoffer son lexique, apprendre les verbes irréguliers, réviser la grammaire et lire en anglais quotidiennement. Qu'il nous soit permis de rappeler aux futurs candidats que les sujets sont choisis afin de vérifier leurs connaissances de la grammaire et du vocabulaire de base de l'anglais, tant en thème qu'en version !

Nous aimerions terminer sur une note optimiste et féliciter les (trop rares) candidats qui ont rendu des copies claires, riches et bien structurées.

Correcteurs : Charles Brasart, Jean-Luc Cattacin, Benoît Chaze, Christine Coué, Marion de Lauzon, Mathias Degoute, Claude Herran, Samantha Lawson, Frédérique Le Graverend, Sandrine Merle, Philippe Plumecocq, Hélène Quantin, Marie-Christine Tricottet

Expert et rapporteur : Frédérique Le Graverend

Epreuve écrite d'ESPAGNOL

REMARQUES D'ORDRE GENERAL

Une légère augmentation du nombre de candidats est une bonne nouvelle pour ce concours 2013.

Les remarques générales des années antérieures restent les mêmes, les candidats ne prennent pas le temps de lire les textes à traduire et surtout ne relisent pas leurs traductions, d'où des passages saisissants dans les deux langues, nous y reviendrons ensuite.

La nouveauté de cette année, puisque, apparemment, il en faut une chaque année : de nombreux, très nombreux candidats ont supprimé la mise en page des textes source et ont décidé de ne pas aller à la ligne, ils ont donc enlevé les alinéas, les paragraphes et décidé de proposer des traductions d'un seul bloc, ce qui, d'une part, enlève de la cohérence aux dialogues, et d'autre part rend la lecture insupportable.

Dans la foulée, une bonne dizaine de candidats ont décidé que les points en fin de phrases étaient pure fioriture...et nous n'insisterons pas sur les virgules qui apparaissent en début de ligne !

VERSION

Le texte de cette année, de Julio Llamazares, ne présentait aucune difficulté majeure tant du point de vue syntaxique que de celui du vocabulaire.

Nous nous étonnons que les candidats ignorent la traduction des mots « nube », « desayunar », « sol » (souvent traduit par « sol » ou « par terre »), « mezcla », « escasas », « guardadas », « abajo », pour l'essentiel.

Nous avons compris que le mot « hayas » puisse être inconnu et avons apprécié ceux, ou celles, qui l'ont traduit par « arbres », cependant, nous avons trouvé des « hêtres » dans plusieurs copies, traduction que nous avons valorisée. Le mot « leñadores », selon nous, devait être connu et il est vrai qu'il expliquait bien des choses. Beaucoup ont su le traduire par « bûcherons », même si souvent l'accent circonflexe a fait défaut. Il permettait de comprendre les mots « capataz » et « aserradero », bien traduits dans plusieurs copies également.

Le contexte et une bonne lecture du texte devaient permettre de comprendre que la scène avait lieu dans la montagne, ou la campagne, où il était donc improbable de trouver une boutique, ou un magasin, ou une échoppe, surtout quand celle-ci ou celui-ci devait être démonté(e) chaque jour !

Les versions, cette année, reflètent, pour un trop grand nombre, une syntaxe française peu sûre et souvent très fautive, tant du point de vue de l'orthographe (« le déjeuné »), que des conjugaisons (« il offra »), que des accords (« ils monte »), de la syntaxe (« ils l'a démontent »), etc.

Il y a eu, curieusement, des fautes généralisées sur les temps du texte. En majorité, le texte était au présent et ce présent fut traduit par de l'imparfait ou du passé simple. Là encore, une bonne lecture et une bonne relecture auraient permis de se rendre compte des erreurs qui se sont multipliées dans les copies.

Comme tous les ans, nous comprenons mal que l'on puisse proposer des traductions qui n'ont absolument aucun sens. Si les candidats se relisaient, ils se rendraient compte par eux-mêmes.

Ainsi, nous n'avons pas compris ce qu'était « une botte de vin », ce que signifiaient « des boutiques soutenues par des bûches », « des couvertures cousues avec des branches », « des planches soutenues par des pieds ». Ces exemples sont pris parmi d'autres...

Rien dans le contexte ne permettait de lire que la scène avait lieu sous les Tropiques, ou en Provence, donc, pas « d'herbes de Provence », pas « d'aborigènes » ou indigènes, ni de « huttes surmontées d'un palmier », ni d'explorateurs.

Ceci étant, nous avons corrigé d'excellentes versions, avons bonifié des trouvailles de traduction et nous félicitons d'avoir pu mettre des 20.

THEME

Le texte de David Foerkinos a, cette année, permis de bien classer les copies, pas tant sur le vocabulaire que sur la syntaxe.

Nous assistons, hélas, à une généralisation dans le refus de traduire et avons trouvé des copies truffées d'espaces blancs. Ce qui signifie que leurs auteurs ont hérité des fautes commises par leurs camarades, et ils peuvent leur faire confiance pour hériter des barbarismes et solécismes en tout genre.

A notre grand regret, le nombre global de points-fautes est de 50% plus élevé que pour le concours 2012. Ceci signifie, que les fautes de syntaxe, de conjugaison, les barbarismes, les fautes d'orthographe ont été légion. Nous n'avons pas retrouvé ce désir de bien traduire, ce plaisir parfois, d'autres années et nous déplorons une médiocrité généralisée d'autant que nous avons eu du mal à trouver le sens de certaines traductions proposées.

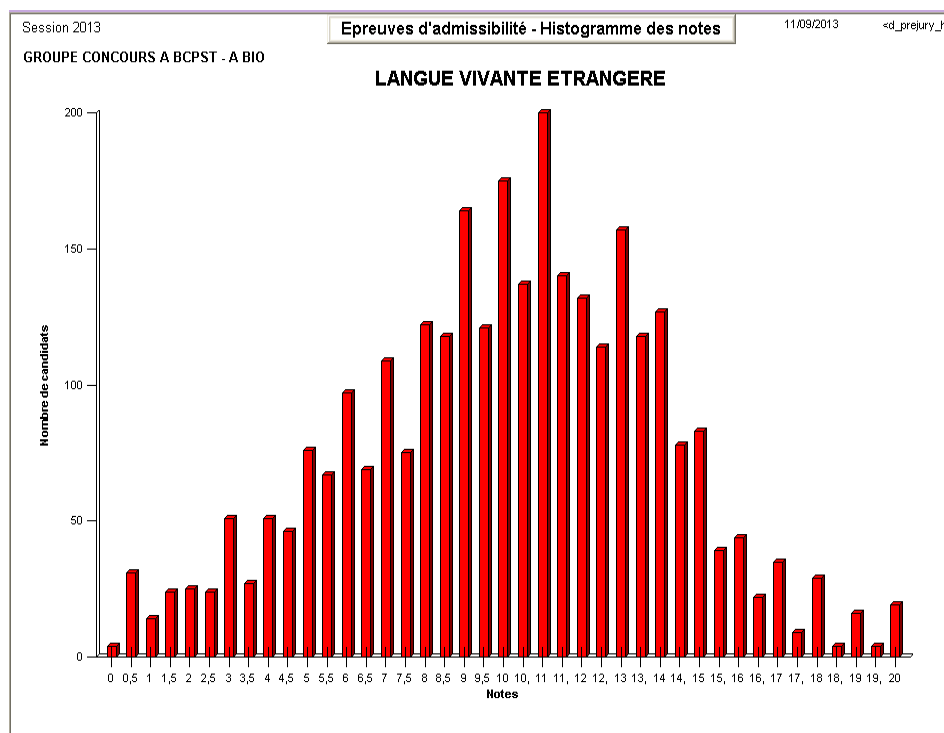
Les difficultés de cette année portaient sur les formules de renforcement (« c'est moi », « c'était toi que je réveillerais »), la traduction du verbe « être », les conjugaisons (il y a de constantes erreurs entre le présent, le passé simple, des confusions entre la première personne du présent de l'indicatif et la troisième du passé simple, des oublis ou des ajouts d'accents écrits), la construction des indéfinis et bien sûr les prépositions.

Il y avait de nombreuses phrases interrogatives donc il y avait lieu de ne pas oublier le point d'interrogation en début de phrase.

Nous concevons que certains candidats ignorent la traduction de certains mots mais de là à lire « ebourifados », « eburifados » pour « ébouriffés », « los chevelos » pour « cheveux », « agardos » pour « hagards », « frapar » pour « frapper », « stopear » ou « stopar » pour « arrêter » !!!

Il faut que les futurs candidats se persuadent que le thème est un exercice sans surprise, qu'il suffit de repérer les points syntaxiques récurrents, d'apprendre ses conjugaisons et de montrer un minimum de sérieux dans la préparation pour progresser.

Correctrice et rapporteur : Jane Péraud



Épreuves orales de Langues Vivantes Étrangères

Les jurys recommandent aux candidats de lire les rapports des années précédentes et en particulier de prendre connaissance des remarques générales et des attentes des jurys, toutes langues confondues à l'oral.

Langues vivantes obligatoires					
Concours	Nb cand.	Moyenne	Ecart type	Note la plus basse	Note la plus haute
A BIO	2177	10,00	4,32	0,5	20
A ENV	886	10,41	4,16	0,5	20
A PC BIO	642	9,88	4,26	1,0	20

Langues vivantes facultatives					
Concours	Nb cand.	Moyenne	Ecart type	Note la plus basse	Note la plus haute
A BIO	884	11,26	4,35	0,5	20
A ENV	403	11,56	4,36	0,5	20
A PC BIO	266	11,37	4,40	0,5	20

Épreuve orale d'ALLEMAND Obligatoire et Facultative (LV1 et LV2)

Remarques Générales

Pour avoir une bonne note à l'oral d'allemand, il faut une qualité d'expression (vocabulaire choisi et adapté au sujet) et une argumentation solide. L'une des deux seulement ne suffit donc pas.

Corriger ses erreurs devant le jury est toujours positif.

Le débit doit être continu et régulier.

Commentaire

Les candidats ont le droit de parler de 12 à 15 minutes. Un exposé de 3 minutes est donc trop court.

En plus des références de l'article que les candidats savent globalement bien présenter, le jury bonifie un exemple d'introduction (tiré de l'actualité, de l'histoire, d'un film ...).

Le commentaire en tant que tel est souvent trop court. Il doit comprendre deux phases :

A partir de 4-5 mots-clés du texte, poser le problème avec ses aspects positifs et négatifs. Un sujet sur l'école doit par exemple évoquer le système scolaire allemand avec ses nouveautés (école à plein temps, cantine, turbo-bac ...) et ses limites (contraintes fédérales, quantité de travail ...).

Elargir. Le même sujet sur le système scolaire peut déboucher sur la volonté de la chancellerie de faciliter aux femmes l'accès au marché du travail, une comparaison avec le système scolaire d'un autre pays ...

C'est là que sont souvent utiles des connaissances de civilisation allemande (à trouver sur la Wikipédia allemande, ARTE dans les deux langues).

Le jury a bonifié des candidats bien informés, en particulier une allusion au film « Le Liseur ».

Il y a toujours trop de confusions entre 1989 (chute du Mur) et 1990 (réunification), entre RFA et RDA. Gerhard Schröder n'est souvent même plus connu.

La conclusion, trop souvent oubliée, comprend un court bilan et une ouverture, symétrique de l'exemple d'ouverture mais différente.

Le jury peut poser au candidat quelques questions sur ses vacances, goûts ... Il faut donc s'y préparer. Un exemple personnel est toujours bienvenu pour illustrer le commentaire.

Extrait vidéo

Beaucoup de candidats ne regardent pas du tout l'écran, trop occupés à prendre des notes.

Beaucoup de détails (date, personnages, lieux, couleurs, musique, vêtements, situations ...) leur échappent donc. Inversement, un très bon candidat de LVII ignorait qu'il fallait prendre des notes.

Grammaire

Les mêmes erreurs reviennent :

- Prépositions : für + accusatif, mit + datif, ins n'est pas im.
- Négations : nicht/kein : choix et place.
- Conjonctions : für n'est pas um ... zu.
Le relatif n'est pas dass.

- La déclinaison de l'adjectif disparaît trop souvent. Or l'épithète se décline, l'attribut est invariable.
- Le génitif n'est pas le datif, les masculins et neutres forts prennent un « s » au génitif singulier.

- Jamais de zu après l'auxiliaire de mode.
- Sein n'est pas haben. Pour éviter les erreurs à l'indicatif, employer le prétérit plutôt que le passé composé ou le plus-que-parfait.
- würde n'est pas wurde

Mais le jury a bonifié de bonnes tournures, un vocabulaire élégant et varié.

Prononciation

Trop souvent trop française :

Mais le jury félicite les candidats qui avaient un bon accent allemand même si la prestation n'était pas toujours bonne et a bonifié ces candidats.

Ils ont fait sourire les examinateurs...

- 21 Menschen im Smartphone
Atom besteigen (pour Atomausstieg)
Mit die Leica macht man negative Fotos
Ein deutsches Wert (pour deutsche Wertarbeit)
- « Dorf » ist eine Stadt in Rumänien
Im Boom leben (pour in Bonn leben)

- Neger (pour Nager)
Im Stuhl schlafen (pour auf dem Stuhl schlafen)
- Ein gedrücktes Buch
Junge und alte Mädchen (pour Menschen)
Die Verführung vom Schi (pour Schi fahren)
Die Falle erklären (pour den Fall erklären)
- Der 11. September wurde von Israel organisiert
Der Mann hat 1936 im 2. Weltkrieg nach Brasilien geflohen

Examineurs : Françoise Dablanc, Gabrielle Mangenot, Jacques Loisy ®

Epreuve orale d'ANGLAIS Obligatoire et Facultative (LV1 et LV2)

L'épreuve orale d'une demi-heure repose sur deux supports : **un article de 500 mots** ($\pm 10\%$) issu de la presse anglo-saxonne que le candidat prépare pendant une demi-heure et **un extrait vidéo d'environ deux minutes**.

Aucun appareil électronique n'est toléré dans la salle de préparation ni dans la salle d'oral, sous peine de présomption de fraude. Il ne faut donc pas avoir de téléphone portable sur soi ; à la rigueur éteint dans son sac.

EPREUVE SUR TEXTE : 15 minutes de parole autonome, 5 minutes de questions
--

Dans l'ensemble, les candidats maîtrisent assez bien la méthode de cet exercice, mais ont été sanctionnés tous ceux qui ont « expédié » résumé et commentaire en cinq minutes. Pour avoir une note convenable, il convient de **prendre le temps nécessaire aux différentes étapes** et cela ne saurait prendre moins d'une douzaine de minutes.

L'introduction se doit de commencer par quelques phrases d'amorce qui **contextualisent** l'article et amènent son sujet. Ensuite, elle indique le **thème** de l'article, sa **date** et sa **source**. Il est inutile de s'appesantir sur le nom du journaliste, du journal ou sur la date sauf s'ils apportent une information utile. Un article de presse est généralement en réaction à un **événement** qu'il est dommageable de passer sous silence.

Le compte-rendu structuré présente les idées principales du texte selon une logique argumentative rigoureuse et explicitée : cela veut dire recueillir l'information dans le texte et l'organiser de manière structurée, de manière à **faire apparaître une problématique**. Il faut donc éviter une restitution ligne à ligne ou paragraphe par paragraphe, et des emprunts de bouts du texte juxtaposés. Il est permis, sans en abuser, de citer une expression du texte, mais encore faut-il le dire.

Rappelons également que le compte-rendu ne doit faire l'objet **ni de remarques personnelles** ni de **commentaires** et ne saurait dépasser dix minutes faute de quoi, outre que l'exercice doit permettre au candidat de faire preuve de qualités de synthèse, il empiète sur le temps dévolu au commentaire, dont l'importance est prépondérante.

Une **transition** claire entre le compte-rendu et le commentaire est indispensable et ne saurait se limiter à "so", comme c'est trop souvent le cas. Elle est suivie de la **problématique étudiée**

et de **l'annonce du plan** du commentaire. Les candidats négligent souvent des indications qui pourraient les aider dans cette tâche : la première et la dernière phrase d'un paragraphe contiennent des informations-clés et le titre offre souvent un angle d'analyse lumineux. "*Indisputable torture*", "*Money changes everything*", "*The kids are (not) all right*", "*In ignorance we trust*", "*The price of cheap food*" ou "*Raging (again) against the robots*" offraient cette année une dynamique de lecture non seulement du texte mais du point de vue adopté. Ils ont, malheureusement, le plus souvent été passés sous silence.

Les candidats se contentent souvent en guise de **commentaire de texte** d'une répétition paraphrastique ou d'un topo appris par cœur et plaqué sur le texte, ou s'emparent d'un mot à la volée pour développer un commentaire hors de propos. Comment un article sur l'achat massif de terres arables en Afrique par certains pays et investisseurs privés peut-il mener à un commentaire sur la pollution et le réchauffement climatique, sauf à vouloir à toute fin placer quelques phrases apprises par cœur?

Le commentaire peut aborder des problèmes ou enjeux connexes, mais pour éviter le hors sujet, il faut apporter la preuve des rapprochements opérés et de leur pertinence. Le commentaire d'un article sur la difficile réélection du maire de Lima, ne peut ouvrir par un topo sur la pollution dans les grandes villes européennes pour se conclure par le Vélib à Paris et le métro de Copenhague.

Il convient de prendre appui sur le texte (images, affirmations contestables, allusions, sous-entendus, ironie, approximations, données chiffrées etc.), pour développer ces aspects selon un plan ordonné. Il s'agit d'introduire de la valeur ajoutée et de prendre du recul.

Une **conclusion** est nécessaire afin de récapituler les résultats les plus significatifs du commentaire et de proposer une ouverture sur le thème ou l'article étudié. Ce n'est pas la répétition de ce qui a déjà été dit.

Le jury pose systématiquement des **questions** au candidat. Le but est toujours de vérifier l'aptitude à rectifier une erreur, à approfondir un aspect de sa réflexion, à donner plus d'informations, dans un anglais spontané et correct. Les questions permettent de bonifier une note et elles sont toujours une chance donnée au candidat d'améliorer sa prestation, pas une tentative de le piéger.

EPREUVE VIDEO (10 minutes)

L'extrait vidéo d'environ deux minutes est visionnée deux fois consécutives en continu (5 secondes entre les deux). Le candidat peut prendre une minute pour compléter ses notes, mais pas cinq minutes pour tout réécrire.

Le jury attend une **restitution** en anglais de ce qui est dit dans le document. Cela signifie rendre compte de la manière la plus exhaustive possible du contenu de l'extrait : noms, dates, chiffres, lieux, faits, opinions. Les images sont bien sûr à prendre en compte, en tant que soutien à la compréhension, mais la description des images ne peut se substituer à la restitution.

Le jury est heureux de constater que d'assez nombreux candidats comprennent plutôt bien l'anglais, jusque dans certaines nuances et il y a tout lieu de les en féliciter.

MAITRISE DE LA LANGUE

Certaines **fautes de langue** sont inacceptables à ce niveau d'études.

Faut-il rappeler qu'adjectifs et adverbes sont invariables en anglais (**different problems, *severals questions...*), que l'article défini *the* s'emploie devant **Internet, *environment, *USA*, mais pas devant **global warming, *climate change, *freedom*, que certains noms ont un pluriel irrégulier (*children, mice*) et que *people* s'accorde avec un verbe pluriel ? Pourquoi tant de fautes sur les pronoms personnels, les possessifs, la comparaison, les temps, les auxiliaires de modalité, les verbes irréguliers... ? Toutes ces erreurs sont lourdement sanctionnées.

La richesse, la variété et la précision du lexique sont déterminantes : on ne peut qu'encourager les futurs candidats à apprendre du vocabulaire sur les sujets de l'actualité. Comment est-il possible qu'en deux ans de préparation, les candidats n'aient jamais entendu parler de *background checks* concernant les armes à feu aux Etats Unis et pensent qu'il s'agit de "payer par chèque" !

La prononciation est un facteur crucial pour rendre une prestation intelligible. La maîtrise de la prononciation de l'anglais s'appuie sur quelques principes simples.

L'anglais n'est pas une langue syllabique ; les mots de deux syllabes ou plus portent un **accent tonique** (signalé dans les dictionnaires par une apostrophe précédant la syllabe accentuée). Les dictionnaires en ligne (comme *howjsay.com*) permettent de le percevoir clairement et de s'entraîner à prononcer des mots comme *'commentary, dis'cuss, con'clusion, be'ginning, e'vent, per'cent, a'bout...*

Les voyelles non accentuées se réduisent à schwa /ə/ comme dans *'Britain, 'comfortable, 'government, 'journalist...*

Certains **sons** doivent être prononcés précisément : *th* est /θ/ ou /ð/ pas /s/ (*think*), /z/ (*this*), /t/ (*thousand*), /d/ (*they*), voire /v/ (*with*) ou /f/ (*through*). Le /i/ court (*this, live*) doit se distinguer du /i:/ long (*these, leave, beach, people, green, machine*). Le /u/ français n'existe pas en anglais dans des mots comme *influence, study, culture*. Les diphtongues sont essentielles : /Bu/ dans *so* (qui ouvre tant d'exposés), *Pope, coast...*, /ei/ dans *April, racism, Asia, radio...* /au/ dans *house, council, cow, now...*, /ai/ dans *site, title, climate, society, environment...*

La phrase anglaise ne saurait être prononcée à la française, donnant la même importance à tous les mots dans un énoncé globalement « plat » et montant légèrement en fin de tronçon.

En anglais on lie le son au sens en mettant en avant, dans un énoncé à **l'intonation généralement descendante**, les mots porteurs de sens, d'information nouvelle (un même mot peut donc être parfois accentué, parfois non).

Enfin, l'anglais tend à la **fluidité**, indissociable des **liaisons**. Comme on n'imagine pas de dire « trois ans » ou « est allé » en français sans lier les deux mots de chaque groupe, il est impensable de ne pas lier en anglais « *man is* » ou « *can identify* ». Or nombre de candidats, non contents de ne pas faire la liaison avec le mot qui suit, ajoutent devant sa voyelle initiale un /h/ parasite qui a pour double effet de rendre l'écoute particulièrement pénible mais aussi et surtout de d'entraver leur production.

Un entraînement régulier permet de résoudre la plupart de ces problèmes. Il est triste de constater que certains candidats ont fait un gros effort de préparation sur le lexique et la syntaxe, mais ont négligé cet aspect prépondérant.

Le jury adresse à toutes et tous ses encouragements pour la préparation de leurs oraux de l'an prochain, et tient à souligner que la préparation à l'épreuve orale ne peut se limiter à la mémorisation de quelques formules toutes faites. Elle requiert un travail approfondi durant les deux années de préparation et la fréquentation régulière de la presse anglo-saxonne et des journaux télévisés en anglais, que l'on trouve (gratuitement) en ligne.

Ceux, et heureusement il y en a, qui tiennent des propos sensés dans une langue adaptée, voire tendant vers l'authentique, voient le plus souvent leur travail récompensé par l'obtention d'une très bonne note.

Examineurs : Jean-Bernard Basse, Jean-Luc Cattacin, Christine Coué, Gillian Debrabander, Guillaume Fourcade, Annie Goulvent, Florence Lasserre, Frédérique Le Graverend, Philippe Plumecocq, Nicolas Porret-Blanc, Juliette Powel.

Expert et Rapporteur : Frédérique Le Graverend

Epreuve orale d'ESPAGNOL Obligatoire et Facultative (LV1et LV2)

En espagnol obligatoire, le nombre de candidats était supérieur à celui de l'an dernier. Quant aux résultats, ils sont similaires à ceux de la session 2012.

En ce qui concerne, l'espagnol facultatif, les candidats ont bien lu le rapport de la session 2012 et, à quelques exceptions près, ont acquis la méthodologie.

Néanmoins, certains candidats, en langue obligatoire comme en langue facultative, ne font pas ce que nous attendons d'eux : ainsi, il y en a qui mêlent compte rendu et commentaire, d'autres qui après avoir proposé cette première phase la doublent d'un commentaire.

Certains font des prestations trop longues (l'examineur ne peut plus alors poser de questions et il reste juste à passer à l'extrait vidéo), à l'inverse d'autres bouclent en deux ou trois minutes, avec survol de l'article de presse et commentaire inexistant.

Pour finir, rappelons que le compte rendu doit être plus rapide que le commentaire, alors que trop souvent, c'est le contraire qui se passe.

Nous suggérons de lire ce que nous disions au sujet de la gestion du temps dans le rapport 2012.

Nous rappelons quelques points de méthodologie et ce que nous attendons vraiment des candidats.

L'article de presse

- Pour ce concours, il n'y a pas de lecture.
- Il faut faire une introduction qui pose la problématique de l'article. Il est inutile de préciser que c'est un article de presse, puisque l'épreuve consiste précisément à commenter un article de presse.
A cet égard d'ailleurs, il serait bien que les candidats sachent qu'il existe en Espagne d'autres journaux que *El País* et ne considèrent pas *La Vanguardia* ou *La Voz de Galicia* comme les titres d'articles...

- Il ne faut pas faire de résumé linéaire mais un compte rendu structuré autour de deux ou trois axes et surtout il faut dégager les idées essentielles de l'article.
- Il faut faire une transition vers le commentaire qui pose le thème de celui-ci et il est bien d'en annoncer le plan. Ceci évite tout risque de confusion entre le compte rendu et le commentaire.
- **Le commentaire doit être en relation directe avec l'article.**
Si les idées essentielles de l'article ont été dégagées, en toute logique, le commentaire est en prise directe avec ce dernier.

Nous ne voulons pas d'exposé qui n'ait absolument aucun rapport avec l'article de presse. L'article n'est pas un prétexte, il est le support essentiel du commentaire.

Ceci implique, nécessairement, que pendant l'année, on se soit intéressé à l'actualité des pays hispanophones et que l'on possède un minimum de connaissances indispensables à une bonne réflexion. Il ne s'agit nullement d'attendre des candidats une culture encyclopédique mais des connaissances de base qui permettent de comprendre et de commenter les articles de presse.

Cervantès était cité dans des articles de cette session mais les candidats ignoraient de qui il s'agissait. Là quand même, que l'on nous permette d'être scandalisés.

- Il ne faut pas oublier la conclusion qui, idéalement, doit se faire en deux temps : une partie qui ramasse et une phrase de conclusion ouverte qui débouche sur une problématique plus globale, en rapport avec l'article ou le commentaire.
- Il est inutile de demander des mots de vocabulaire, il s'agit d'un concours.
- Enfin, et c'est là le grand défaut de cette année : il faut écouter les questions posées par l'examineur, se dire que si celui-ci insiste sur un point, y revient, c'est que le candidat a fait un contresens, a donné une information erronée. Les candidats de cette année ont eu beaucoup, beaucoup de mal à se remettre en question...

L'extrait vidéo

- Il faut en faire une restitution aussi fidèle que possible et ne pas le traiter comme s'il s'agissait d'un document audio-oral. Il est évident que les images aident le candidat à mieux comprendre, il faut donc regarder l'écran !
- L'extrait peut porter sur n'importe quel sujet et lorsqu'il s'agit d'un journal télévisé, il est possible qu'il y ait plusieurs thèmes traités à la suite.
- Cette année, des candidats ont voulu trop bien faire et ont proposé une introduction, une sorte de plan et une conclusion. Nous n'en demandons pas tant, nous voulons juste nous assurer que l'extrait est bien compris, bien regardé.
- Nous comprenons parfaitement que certains accents (cubain, galicien, andalou...) soient difficiles à saisir par les candidats et n'en tenons pas rigueur. D'ailleurs, à chaque fois nous le leur disons.

- Crise oblige, il y avait, cette année, des extraits qui avaient trait à l'économie et proposaient beaucoup de données chiffrées. Ceci plonge toujours les candidats dans une grande détresse, il faut donc réviser ce point, revenir sur les centaines et leur accord, par exemple, mais globalement sur tout ce qui est chiffres et nombres.

La langue

- Il faut en soigner la phonologie, l'accent tonique.
- Il serait utile de revoir ses conjugaisons, il faut soigner les accords, avoir en mémoire les règles basiques de la syntaxe espagnole (l'emploi des prépositions, du gérondif, entre autres points).
Nouveauté 2013 : beaucoup de candidats ont jugé que l'emploi des auxiliaires était si compliqué que le mieux était de ne s'en tenir qu'à un. Dans le binôme « ser/estar », ils ont choisi « estar » et dans le binôme « tener/haber », « haber ». Il est donc impératif de revoir ces points syntaxiques, faute de quoi, nous ne pouvons les comprendre.
- Il faut veiller à l'emploi des temps : présent, imparfait, passé simple ne sont pas interchangeables, sinon le discours devient incompréhensible. A cet égard, la concordance des temps doit être respectée, même (ou surtout !) au passé !!
- Il faut apprendre du vocabulaire, pour comprendre les articles, mais aussi pour éviter gallicismes, barbarismes. Ajouter un « a » ne fait pas de l'espagnol !!

Examinatrices : Norma Delbeke, Jane Péraud ®, Lina Savignac

Pour information : les candidats ayant passé l'épreuve d'arabe, d'italien, portugais et russe (71 candidats au total) se reporteront aux commentaires généraux ci-dessus, valables pour toutes les langues, et aux rapports des années précédentes.

